

mieux qu'eux, elles savent pratiquer ce semblant de travail. Ce que l'on nomme «la question de la femme» n'a pu naître que du milieu des hommes, qui se sont écartés de la loi du travail réel. Les hommes n'ont qu'à retourner au travail et cette question tombera d'elle même. La femme, ayant son travail special, inévitable, n'exigera jamais le droit de participer au travail de l'homme, — dans les mines, au labourage. Elle n'aurait pu exiger que de participer dans le travail fictif des hommes de la classe opulente.

La femme de notre société a été plus forte que l'homme, et l'est actuellement, non pas par son prestige, ni par son habilité d'exécuter le semblant trompeur du travail, comme fait l'homme, mais parcequ'elle ne s'écartait pas de la loi, mais parcequ'elle supportait, au risque de sa vie, avec la tension jusqu'aux derniers termes, le véritable travail, dont l'homme de la classe riche s'est dispensé. A ma mémoire, la violation de la femme à la loi a commencé, c'est à dire, sa chute, et à ma memoire elle s'accomplit de plus en plus. La femme, ayant perdu la loi, a crûe, que sa force, consiste dans le prestige de sa beauté, de ses charmes; on dans l'habileté trompeuse d'exécuter le semblant du travail intellectuel. Eh bien, à l'un et à l'autre les enfants gènent. Et voilà que les femmes-mères, qui seules, parmi les classes riches, ont la puissance dans leurs mains, la perdent pour tomber au niveau des filles perdues et leurs ressembler.

Le mal a pris de fortes racines, il augmente de jour en jour et sous peu il s'emparera de toutes les femmes des classes riches, et alors elles égalcront les hommes et, comme eux, perdront le sens raisonable de la vie. Mais le temps n'est pas encore perdu.

Si seulement les femmes comprenaient leurs significations, leurs forces et si elles les employaient à l'oeuvre pour sauver :